

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 13

Artikel: Le pouvoir de l'imposture, ou, La science de l'erreur
Autor: Weibel, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le pouvoir de l'imposture ou la science de l'erreur

par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

La science progresse, sans toutefois que la conscience la suive vraiment comme il le faudrait. C'est ainsi que les conquêtes de la connaissance sont parfois scientifiquement détournées. Le drame, c'est que dans ce domaine aussi, les faux prophètes trouvent trop facilement une audience aussi crédule que soumise, surtout si l'on prend soin de lui servir ce qu'elle souhaite entendre.

Un ouvrage récemment paru met le doigt sur cette perversion de la science par des savants – voire des ignorants – sans conscience et nous invite à plus de sens critique¹.

La démonstration que l'auteur nous administre vise la science, mais trouve également toute sa valeur dans le domaine de la technique. Les Vaudois, qui auront à se prononcer dans dix jours sur un sujet éminemment technique, feraient bien de s'initier aux mécanismes de l'imposture scientifique avant d'arrêter leur choix.

L'universelle remise en question

Il est aujourd'hui impératif, nous dit-on, de se remettre en question (serait-ce pour se refaire, selon les conclusions de cet examen critique?). Mais vu l'effort que cela nécessite, il est nettement plus confortable de remettre en question tout le reste de l'univers, en général, et – pour-quoi pas? – ce qui nous fait vivre, en particulier.

On ne s'appesantira pas ici sur les ravages que cette furie a pu exercer dans le domaine de l'enseignement, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive à regret que le meilleur moyen de savoir compter n'était pas de soumettre à examen le fait que 2 et 2 font 4, mais d'apprendre la table de multiplication, de même qu'une orthographe correcte n'est pas le résultat d'un jeu avec des carrés de couleur, mais de l'acquisition d'un ensemble de règles.

Sciences et techniques sont les enfants chéris de cette universelle remise en question. Quelle que puisse en être la raison, il est de bon ton de donner la priorité à l'irrationnel sur le rationnel, à la glorification de l'inexplicable sur la démonstration scientifique, au discours péremptoire sur les faits patents. Il est dès lors condamnable – du moins, on voudrait nous le faire croire – de faire confiance à des certitudes fondées sur des faits plutôt que d'admettre que l'omniscience a été donnée à des imposteurs qui opposent le surnaturel à la science, jugée incapable de se remettre en question.

Dans le sens du poil

Cette passion pour l'irrationnel facilite les entreprises des charlatans de tout

poil, qu'ils soient animés d'un esprit de lucre ou mus par l'effet d'une fêlure du cerveau. S'y ajoute le goût inné de la facilité : il est tellement plus tentant de croire qu'un bain de siège froid va soulager la plupart des maux que de se soumettre aux privations ou aux traitements préconisés par des médecins dont le principal tort est de ne pas proposer de chimères! L'hostilité cultivée à l'égard de la science et du progrès technique procède également de cette apparente mise à notre portée des rêves impossibles.

Qui osera par exemple dire que *le perpetuum mobile* n'existe pas en matière d'énergie? L'ensemble de notre mode de vie évolue dans le sens de besoins accrus en énergie et l'on ne trouvera pas grand monde pour renverser cette confortable évolution dans le but de réduire les besoins énergétiques. C'est alors qu'on a inventé deux mythes : les économies d'énergie et les énergies renouvelables. Il est certes louable voire impératif d'éviter tout gaspillage dans ce domaine – et Dieu sait combien on continue de gaspiller dans le monde industrialisé – tout comme on ne saurait ignorer certaines sources ménageant le milieu vital. Mais c'est évidemment une imposture que de laisser croire que ces deux voies sont susceptibles de résoudre les problèmes d'approvisionnement en énergie sans mettre profondément en cause notre mode de vie.

Plus est : à la modeste efficacité de nos économies d'énergie vient s'ajouter le bouleversement du mode de vie dans le tiers monde, dont nous serions malvenus de vouloir juguler les aspirations au bien-être matériel.

Et pourtant, c'est à cette quadrature du cercle que semblent croire une large partie de nos contemporains, qui s'enthousiasment pour les campagnes de Franz Weber, mais sacrifient gaillardement aux

joies de la société de consommation, multiplient maisons individuelles et résidences secondaires, parcourent la planète en tous sens dans des avions à réaction.

Cette foi pathétique en un impossible et sublime compromis fait que l'on croit un fumiste venant prédire la mort par les lignes à très haute tension lorsqu'elles sont aériennes et prêcher l'enterrement, pour notre plus grand bonheur, de ces artères auxquelles on n'ose pas complètement renoncer. Si un technicien, qui sait de quoi il parle, vient dire que cette nouvelle technique est extrêmement chère et absolument pas éprouvée, il sera automatiquement traité de menteur, son crime étant en réalité d'avoir attenté au rêve. Plus fort : qu'un biologiste genevois – qui se chauffe confortablement à l'électricité – affirme péremptoirement que la ligne Galmiz-Verbois ne correspond à aucune nécessité, il est cru, parce qu'il va dans le sens du rêve ; les malheureux qui voudraient rappeler les chiffres de croissance de la consommation et attirer l'attention sur le formidable gaspillage d'une ligne à haute tension surchargée sont carrément censurés. Les moyens d'information savent trop bien caresser leur public dans le sens du poil...

Le renoncement au nucléaire procède de la même imposture. Si les scénarios élaborés sur mandat du gouvernement arrivent à la conclusion qu'il n'existe actuellement et pour longtemps aucun substitut au nucléaire, ils seront balayés dans un grand élan enthousiaste. Ceux qui dénonceront le plus fort le fait que ce sont des spécialistes qui ont été mandatés pour cette étude – sous-entendu qu'ils ne sauraient en aucun cas être honnêtes – trouveront la plus large audience. Le principe même de l'imposture scientifique postule le refus de la vérification : dans ce cas, c'est nous tous qui mesurerons – trop tard? – la justesse des affirmations à l'emporte-pièce.

Il y a belle lurette que les offices de brevets refusent d'enregistrer toute invention postulant le mouvement perpétuel. Qu'à cela ne tienne : les plus invraisemblables théories sur l'énergie gratuite universellement disponible remplissent des livres et vident des porte-monnaie sans avoir à se prêter à quelque vérification que ce soit!

«A force de mensonges, le réel perd sa solidité» : la preuve nous en est administrée par le doute croissant qui s'empare de nos contemporains, les rendant d'autant plus vulnérables aux pipeaux des charlatans.

Celui qui aura lu le livre de Michel de Pracontal pourra au moins choisir en connaissance de cause à qui accorder sa confiance. Et il aura accessoirement passé un excellent moment, avec un auteur qui allie un humour remarquable à la rigueur scientifique.

Jean-Pierre Weibel

¹ *L'imposture scientifique en dix leçons*, par Michel de Pracontal, éditions La Découverte, Paris, 1987.